

Un épisode de *Race de monde* : « Jour de l'An »

Victor-Lévy Beaulieu

Volume 14, numéro 2, août 1981

Télévision et fiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, V.-L. (1981). Un épisode de *Race de monde* : « Jour de l'An ». *Études littéraires*, 14(2), 333–354. <https://doi.org/10.7202/500549ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

UN ÉPISODE DE RACE DE MONDE: « JOUR DE L'AN »

victor-lévy beaulieu

N.D.L.R. Le téléroman **Race de monde** est resté à l'horaire de Radio-Canada durant trois saisons d'automne-hiver (1978-1981). Durant sa première année de diffusion, il se classait en 14^e place parmi les émissions les plus populaires du réseau français de Radio-Canada, avec une cote d'écoute approchant les 850 000 téléspectateurs. La popularité de **Race de monde** fut croissante. Lors de sa dernière année de diffusion, l'émission se maintint en 3^e place, avec une cote d'écoute de plus de 1 500 000 téléspectateurs.

L'épisode « Jour de l'an » porte le n^o 1-1359-010. Il fut enregistré le 1^{er} novembre 1978 et diffusé pour le réseau français de Radio-Canada le 27 décembre 1978, à 20 heures. Le réalisateur était Maurice Falardeau ; l'assistante, Lyse Desjardins ; l'assistant, Jean Gadoua. Le dactylogramme porte la date manuscrite du 19 septembre 1978.

Les responsables du présent numéro d' *Études littéraires* et les membres du comité de rédaction de la revue remercient chaleureusement l'auteur, monsieur Victor-Lévy Beaulieu, de leur avoir permis de reproduire son texte.

Personnages :

CHARLES BEAUCHEMIN	Paul Hébert
MATHILDE BEAUCHEMIN	Monique Aubry
JOS BEAUCHEMIN	Michel Dumont
ISABELLE BEAUCHEMIN	Louise Saint-Pierre
ABEL BEAUCHEMIN	Jean-Luc Montminy
COLETTE BEAUCHEMIN	Mireille Deyglun
STEVEN BEAUCHEMIN	André Lacoste
GABRIELLA BEAUCHEMIN	Danielle Schneider
ONCLE PHIL	Robert Rivard
MILIEU BÉRUBÉ	Paul Guévremont
BELHUMEUR	Roger Blais
PIERRE PICARD	Lionel Villeneuve

CATHERINE PICARD
ROBERT PICARD

Claire Bourbonnais
Marc Malenfant

et

CHARLES-EUGÈNE BEAUCHEMIN
ERNEST BEAUCHEMIN
FEMME DE CHARLES-E. B.
FEMME D'ERNEST

Décors: Jour de l'an

SC. 1 : MAISON DES BEAUCHEMIN

CUISINE/SALLE DE JEUX/CORRIDOR

SC. 2 : CHEZ LES BEAUCHEMIN/CH. GARÇONS

SC. 3 : CHEZ LES PICARD/BOUDOIR TRANSFORMÉ EN
SALLE À MANGER

SC. 4 : CHEZ LES BEAUCHEMIN/CUISINE

SC. 5 : CHEZ BELHUMEUR/ARRIÈRE BOUTIQUE

SC. 6 : CHEZ LES BEAUCHEMIN/SALLE DE JEUX

SC. 7 : CHEZ LES PICARD/BIBLIOTHÈQUE/MAISON
D'ÉDITIONS

SC. 8 : CHEZ LES PICARD/MAISON D'ÉDITIONS

SCÈNE 1

CHEZ LES BEAUCHEMIN: Milieu de l'après-midi du Jour de l'An. On est dans la cuisine décorée pour la circonstance. Isabelle, la femme de Charles-Eugène, la femme d'Ernest et Mathilde sont en train de préparer le repas de famille. Charles et Milien sont assis dans les berçantes de la salle de jeux. Charles et Milien Bérubé ont chacun un verre à la main. Derrière eux, là où sont les étagères, il y a l'arbre de Noël et le village avec la crèche au milieu.

CHARLES : Vous êtes pas pour r'partir tu suite de même...
Vous v'nez quasiment juste d'arriver.

MILIEN BÉRUBÉ : P'tête, mais j'ai pas dessein d'finir par
prendre racines.

CHARLES : R'commencez pas à faire vot'e bougonneux, là.

MILIEN BÉRUBÉ : J'bougonne pas. J'te dis juste que d'main je r'prends l'Océan Limitée pour m'en r'tourner che nous.

CHARLES : Vous êtes pas ben avec nous autres ?

MILIEN BÉRUBÉ : J'sus ben mais che nous itou j'sus ben.

CHARLES : Maudit qu'vous êtes astineux.

MILIEN BÉRUBÉ : J'pas astineux quand j'ai parsonne pour s'amuser à m'mettre des bois d'ins roues.

CHARLES : Donnez-moi donc vot'e verre.

MILIEN BÉRUBÉ : Mārci ben. J'ai pris toute c'que j'avais à prendre.

CHARLES (*se levant*) : C'est l'Jour de l'An aujourd'hui. On reste pas l'gosier sec quand c'est l'Jour de l'An.

MILIEN BÉRUBÉ : J't'ai dit non, Charles... J'en prends pus... j'en prends pus... c'est toute.

CHARLES : C'est comme vous voulez... ça va rien qu'm'en faire plusse!

IL VA À LA CUISINE.

CHARLES (*donnant son verre à Isabelle*) : Tiens, Isabelle : r'mets-moi donc un peu d'gratteux là d'dans.

MATHILDE : J'trouve que depuis l'midi, t'en prends pas mal, Charles.

ISABELLE : Laisse-lé donc faire, Mam. Y en a assez icitte qui ont des faces de carême...

LA FEMME D'ERNEST : Si c'est pour moi la craque, j'aime autant t'dire que j'la prends pas, Isabelle Beauchemin.

ISABELLE : Que c'est qu't'as, la belle-sœur, pour te sentir visée toutes les fois qu'on ouvre la bouche ?

MATHILDE (*à Charles*) : Tu vois le résultat que ça donne ?

CHARLES : Ça donne ce résultat-là parce que vous buvez pas assez (*Isabelle lui donnant son verre*) Marci, Isabelle.

IL BOIT UNE GORGÉE.

MATHILDE : Au moins, reste pas dans cuisine. Tu s'rais ben mieux d'aller voir comment ça s'fait que Philippe est pas encore parti à l'aéroport.

CHARLES : Y est pas parti parce que ça doit pas être le temps, j'suppose!

MATHILDE : J'aim'rais mieux qu'y parte avant qu'y soye pus capab'e de s'tenir deboutte sur ses pattes.

CHARLES : M'as aller voir c'qu'y brette si ça prend juste ça pour te faire plaisir.

CHARLES VA VERS LE CORRIDOR.

ISABELLE (à *Mathilde*) : Va donc t'nir compagnie à Pépère. On est ben assez comme ça autour du poêle.

MATHILDE : J'trop énarvée pour aller m'assire.

ISABELLE : Que c'est qui t'énarve tant qu'ça? Gabriella pis Steven?... Patiente un peu : t'es à veille d'les serrer dans tes bras. (*La main sur l'épaule de Mathilde*) Va donc t'assire.

À CE MOMENT MILIEN BÉRUBÉ ARRIVE DANS LA CUISINE.

MILIEN BÉRUBÉ (à *Mathilde*) : Fais donc c'qu'a dit... Tes jambes...

MATHILDE : Mes jambes sont correctes.

ISABELLE (à *Milien Bérubé*) : A doit fatiquer pour Jos encore. encore.

MILIEN BÉRUBÉ : Que c'est qu't'as d'affaire à t'fatiquer pour lui?

MATHILDE : Vous pouvez pas donner vot'e bénédiction sans qu'y soye là...

MILIEN BÉRUBÉ : J'l'ai pas donnée à midi parce qu'y manquait Jos pis Abel. Si sont pas là t'à l'heure, c'est ben d'valeur : j'vas la donner pareil. J'pas pour attendre à Pâques.

MATHILDE (à *Isabelle*) : Que c'est qu'on va faire?

ISABELLE : C't'a cause d'Abel que Jos est d'même... ben qu'y s'débrouille avec. (*Avec ironie*) : Moi, j'vas avoir de quoi pour m'occuper aujourd'hui.

MATHILDE : J'veux pas d'histoire avec Colette.

ISABELLE : Si doit y avoir une histoire, c'pas avec Colette que ça va s'passer.

ELLE RETOURNE AU COMPTOIR. MATHILDE ET MILIEN BÉRUBÉ FONT QUELQUES PAS VERS LA SALLE DE JEUX.

MATHILDE (*à Milien Bérubé*) : Les fêtes, c'est rendu que j'aguis quasiment ça... c'tait si simp'e avant.

MILIEN BÉRUBÉ : C't'encore simp'e. En tout cas, moi tant qu'mes enfants sont restés à maison, c'tait simp'e.

ON ENTEND ALORS DE GRANDS ÉCLATS DE RIRE VENANT DE LA CHAMBRE DES GARÇONS.

MATHILDE : Pis Charles qu'y est pas plusse raisonnable qu'eux autres!... Philippe va arriver en r'tard, c'comme rien!... Va falloir que j'y aille encore.

ELLE TRAVERSE LA CUISINE. ON RESTE SUR LA RÉACTION DE MILIEN BÉRUBÉ QUI HOCHÉ LA TÊTE.

SCÈNE 2

DANS LA CHAMBRE DES GARÇONS. L'oncle Phil, Charles, Charles-Eugène et Ernest sont assis autour d'une table à cartes qu'on a montée au milieu de la pièce. Charles et l'oncle Phil se font face. Sur une chaise, un flasque de gros gin. Tout le monde a son verre. On joue aux cartes. Les quatre acteurs rient.

L'ONCLE PHIL : Moi, c'est ben simp'e : quand Abel m'a raconté ça, j'me suis quasiment roulé par terre!... Hell the Hell!... Y a juste Jos pour faire des affaires de même! (*Il mêle les cartes*) Imaginez-vous ça comme y faut, là : Jos qui frappe à porte de sa blonde... a y ouvre... pis que c'est que Jos voit derrière son p'tit bouquet d'fleurs ? Mon Abel toute aberlué! (*Il rit*) Hell the Hell! Y devait avoir la queue d'chemise en feu, Jos!

PENDANT SA RÉPLIQUE, LA PORTE DE LA CHAMBRE S'EST OUVERTE ET MATHILDE A ENTENDU.

MATHILDE : T'es pas drôle, Philippe.

L'ONCLE PHIL : J'p'tête pas drôle, mais j'pense qu'on a plusse de fonne c'bord-citte que dans salle de jeux ousqu'y a juste un vieil entêté qui s'pense déjà au beau mitan du carême!

MATHILDE (*s'avançant vers eux*) : Tu devrais avoir plus d'jug'ment que ça, Charles.

CHARLES : Du jug'ment, j'en ai eu pendant trois s'maines où j'ai travaillé jour et nuitte. Là, l'jug'ment, j'en ai par-dessus la cassiette! J'fête! J'fête avec mes gars pis j'fête avec mon frère! Jériboire, y a assez de toute le reste de l'année qu'on rit pas sans qu'aujourd'hui on en profite pas un peu!

L'ONCLE PHIL : T'as raison, Charles. Un party d'Jour de l'An...

MATHILDE (*l'interrompant*) : Que c'est qu'vous faites de Steven pis d'Gabriella? (*À l'oncle Phil*) Me semblait que t'allais les charcher?

L'ONCLE PHIL : M'as y aller itou. (*Prenant la bouteille*). Mais moi, quand y fait frette de même, j'pars pas si mon moteur est pas réchauffé. (*Vidant de l'alcool dans son verre*) Rien d'pire que le frette pour faire claquer les valves! (*Bran-dissant son verre*) Bonne année, la belle-sœur!

IL BOIT.

MATHILDE : Bonté divine... qui c'est qu'y va aller les charcher astheure?

MILIEN BÉRUBÉ (*qui est apparu depuis un moment dans la porte d'une voix autoritaire*) : Philippe, le niaisage on va dire que c't'assez.

L'ONCLE PHIL : J'vous dois rien... j'ai jamais rien dû aux Bérubé... ça fait que mêlez-vous pas d'ça.

MILIEN BÉRUBÉ (*s'avançant*) : Si c'était pas des Bérubé, où c'est qu'tu penses que tû s'rais aujourd'hui?

CHARLES (*qui s'est levé en même temps que Charles-Eugène et Ernest*) : Une minute là! J'sus dans ma maison... pis les

problèmes, c't'à moi d'les régler!... Chacun dans son auge!... Vous Pépère, vous allez r'tourner dans salle de jeux pis toi, Phil, ben j'pense qu'y s'rait temps qu't'attèles... C'tu clair pour tout l'monde?

L'ONCLE PHIL (*se levant*) : Si y a pas moyen d'faire une farce le Jour de l'An, ben donnez-moi du scotch tape, Hell the Hell! M'as m'la coudre! (*Passant près de Milien Bérubé*) Les Bérubé, vous avez toujours été rien qu'une gagne de casseux d'veillées!

MILIEN BÉRUBÉ (*le regardant de haut*) : Ben sûr.

CHARLES : Oublie pas d'prendre Abel en passant là...

L'ONCLE PHIL (*du corridor*) : J'peux emm'ner Marie Rousseau aussi... pis Belhumeur tant qu'à faire du taxi!

ON ENTEND LA PORTE CLAQUER.

MATHILDE : J'le savais... que j'le savais donc qu'ça s'rait encore pareil comme toués ans.

CHARLES : Vous provoquez... ben c'est ça qu'y arrive quand on provoque : vous faites pisser les autres de contre le vent, jériboire! (*Mathilde et Milien Bérubé sortant, alors qu'il s'assoit à la table et prend les cartes*) C't'à qui la main, là? (*Ernest et Charles-Eugène restant debout*) Y a pas juste au Charlemagne qu'on peut jouer!

ERNEST : J'pense qu'on va aller r'garder la tévé en attendant... Viens-tu, Eugène?

CHARLES (*alors que les deux s'en vont*) : C'est ça... laissez-moi fêter le Jour de l'An tu seul. (*Jetant les cartes sur la table*) Jériboire de race de monde de race de monde de Jériboire!

SCÈNE 3

CHEZ LES PICARD. On est dans le boudoir transformé en salle à manger. Gros plan sur Pierre Picard assis devant la table. Abel et Robert sont là aussi. On en est à l'apéritif.

PIERRE PICARD : C'est peut-être bête, mais qu'est-ce que vous voulez, même si ça marchait pas ben fort dans l'année,

on a toujours eu l'habitude de fêter le Jour de l'An dans la famille. Tant que mon père a vécu, ça s'est fait. À partir de sept heures le matin, la maison était pleine de monde... Aujourd'hui, c'tait pas grand-chose mais j'imagine que c'tait mieux que rien.

ROBERT : C'est toujours bien pas de ma faute si on a pas pu faire cette année ce qu'on faisait les autres années.

PIERRE PICARD : J'te demande pas de me comprendre...

ROBERT : Comment tu penses que maman doit être à l'hôpital aujourd'hui ? T'es pas allé la voir à Noël... t'aurais pu au moins faire un effort...

PIERRE PICARD : Pourquoi tu te mêles de ce qui te regarde pas ?

ROBERT (*qui s'est levé*) : Je m'excuse... mais s'il y a une chose qui me regarde, c'est bien celle-là. Maman a refusé de nous voir, Catherine et moi. Pourquoi, tu penses ? Parce que c'est toi qu'elle veut voir. Mais t'as tellement pas de courage que t'es même pas capable d'affronter ça.

PIERRE PICARD : Au lieu de m'ennuyer avec des choses dont t'es pas au courant, tu serais bien mieux d'aller voir ce que Catherine fait dans sa chambre.

ROBERT : Me semble que c'est pas difficile à deviner... elle a rien que de la peine... Évidemment, ça non plus, t'es pas en mesure de le comprendre.

IL S'EN VA VERS LA CHAMBRE DE CATHERINE.

PIERRE PICARD (*se versant à boire*) : Puis toi, tu restes là... tu dis pas un mot... t'écoutes. Qu'est-ce que tu penses de moi, Abel ?

ABEL : J'ai pas à me mêler de ça... ça me regarde pas.

PIERRE PICARD : J'aimerais ça, des fois, que tu me dises le fond de ta pensée.

ABEL : Voyez-vous ; c'est justement ça que j'arrive pas à comprendre, pourquoi tout le monde veut toujours savoir ce que tout le monde pense des autres.

PIERRE PICARD : Écoute, je veux pas être déplaisant en te disant ça, mais je te connais depuis un bon petit bout de temps déjà...

ABEL (*se levant*) : Vous me connaissez pas...

PIERRE PICARD : Je te connais quand même assez...

ABEL (*regardant Pierre Picard dans les yeux comme s'il le défiait*) : Faites-vous pas d'illusion. Je travaille pour vous...

PIERRE PICARD : Tu travailles pas pour moi... on travaille ensemble...

ABEL : Je travaille pour vous, puis vous savez pourquoi j'ai accepté. Parce que c'est la seule chance que j'ai de monter. Mon père puis ma mère en ont arraché toute leur vie, va bien falloir que ça se paye un jour... Ça fait qu'avez jamais confiance en moi... pensez jamais que je suis complètement de votre bord... Y a rien qu'un bord qui m'intéresse, le mien. De toute façon, vous le saviez quand vous m'avez offert de prendre en main les éditions.

PIERRE PICARD (*il s'est levé et a mis sa main sur l'épaule d'Abel*) : Je l'ai pas faite en pensant seulement à ça... Je suis assez vieux pour me rendre compte qu'il y a pas grand chose derrière moi. Quand j'ai commençé, j'avais des ambitions comme tout le monde. Je voulais du moins continuer dans la lignée de mon père... Mais qu'est-ce que tu veux, on peut pas donner plus que la vie qu'on a...

ABEL : Faut donner plusse que la vie qu'on a... faut donner sa vie puis celle des autres.

PIERRE PICARD : Tu parles comme Huguette (*les deux se sont assis l'un à côté de l'autre*) Écoute, tantôt j'en ai pas parlé à Catherine ni à Robert, mais hier j'ai passé la journée à l'hôpital. Je sais plus quoi penser à son sujet. Elle est maintenant d'accord pour divorcer, elle dit que ça lui fait rien si je continue de fréquenter Pauline... elle a même trouvé que c'était une bonne idée d'avoir transformé la salle de billard en maison d'éditions... Mais elle veut revenir habiter ici... Elle m'a parlé de son corps... qu'elle le connaissait pas... Je comprends plus rien.

ABEL : Elle vous aimait... puis elle vous aime encore. Moi je peux pas comprendre ça... vous non plus.

PIERRE PICARD : Qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

ABEL : J'suis pas à votre place. De toute façon, vous savez aussi bien que moi que vous allez faire ce que Huguette va vous demander. Vous en avez besoin pour maintenir votre image.

PIERRE PICARD : Mais tu te rends compte de tout ce que ça signifie ?

ABEL : Non, puis vous non plus (*regardant Pierre Picard dans les yeux*) C'est jamais les autres qu'on aide... c'est juste soi-même.

PIERRE PICARD (*se levant*) : Je sais pas pourquoi je te parle de ça... Excuse-moi.

ABEL : Vous avez pas à vous excuser.

ARRIVENT ALORS DANS LE BOUDOIR CATHERINE SUIVIE DE ROBERT.

CATHERINE A UN COLIS À LA MAIN. ELLE L'OFFRE À ABEL.

CATHERINE : Ç'a été plus long que je pensais... mais c'est fait. Ouvre-le, Abel.

ABEL L'OUVRE. IL S'AGIT D'UN JEU D'ÉPREUVES DE MISE EN PAGES, DANS UN BOITIER DE CUIR. SUR LE PREMIER PLACARD, SOUS « RACE DE MONDE », ON DOIT POUVOIR LIRE : « À ABEL SIMPLEMENT PARCE QUE JE L'AIME — CATHERINE ». ABEL LIT, TOUT À COUP ÉMU, SES YEUX TROUBLES. IL ENLACE CATHERINE.

ABEL (*l'embrassant*) : T'aurais pas dû faire ça.

CATHERINE : Les épreuves de ton premier livre, penses-tu que j'allais laisser passer ça de même !

ABEL : T'aurais pas dû, Catherine... t'aurais pas dû.

IL MET SA TÊTE DANS LES CHEVEUX DE CATHERINE. LA SONNERIE SE FAIT ENTENDRE. PIERRE PICARD VA OUVRIR.

ONCLE PHIL : J'suis ben chez Monsieur Pierre Picard ?

PIERRE PICARD : Oui, c'est ici.

ONCLE PHIL (*d'une voix tonitruante*) : Ben, ça va m'faire plaisir de vous serrer la pince. Depuis l'temps qu'Abel me parle de vous, Hell the Hell ! (*Il serre vigoureusement la main de Pierre Picard*) Moi, c'est Philippe Beauchemin. (*Regardant le décor et sifflant*) Ça paraît qu'y a pas d'magasin d'fer en d'sous d'vôtre bâtiment ! (*Admiratif*) Hell the Hell !

PIERRE PICARD : J'peux vous offrir un verre ?

ABEL : Faut s'en aller à l'aéroport, là.

ONCLE PHIL : J'roul'rai un peu plus vite... ma minoune est comme moi, est capab'e d'en prendre !

ABEL : V'nez-vous en.

LUI, CATHERINE ET ROBERT VONT VERS LE VESTIBULE.

ONCLE PHIL (*à Pierre Picard*). On se r'prendra une autre fois. (*Donnant la main*) Hell the Hell, bonne année pareil !

PIERRE PICARD : Bonne année, Monsieur Beauchemin ! Bonne année !

FADE OUT — PREMIÈRE INSERTION PUBLICITAIRE

SCÈNE 4

CHEZ LES BEAUCHEMIN. Fin de l'après-midi. Dans la cuisine, Charles-Eugène et Ernest dansent avec leurs femmes. Le comptoir a été transformé en bar. Il y a un pick-up sur le buffet. Et quelques chaises le long du mur. Milien Bérubé et Charles sont assis dans des berçantes. Isabelle est debout devant Milien Bérubé. Elle lui tend le bras. Colette est assise dans sa chaise roulante et regarde le plafond. Dans la salle de jeux la table est dressée.

ISABELLE : Envoyez donc, Pépère... C't'un slow : vous êtes capable de danser ça.

MILIEN BÉRUBÉ : J'ai jamais dansé de ma vie... c'pas aujourd'hui que j'vas commencer.

COLETTE : Assis-toi donc, Isabelle. Tu vois pas qu't'es fatiquante ?

ISABELLE : Toi, t'aurais dû rester dans ta chambre... pis d'continuer à faire du boudin toute seule...

CHARLES (*se levant*) : M'as t'faire danser, moi.

IL DANSE AVEC ISABELLE, APRÈS UN MOMENT, ON VOIT MATHILDE QUI VIENT DANS LE CORRIDOR, TOUT EXCITÉE.

MATHILDE : Y arrivent ! Y arrivent !

ELLE RETOURNE DANS LE CORRIDOR, TOUT LE MONDE S'AGITE. CHARLES REJOINT MATHILDE ALORS QU'ELLE OUVRE LA PORTE. GABRIELLA FAIT SON APPARITION ET SE JETTE DANS LES BRAS DE MATHILDE.

MATHILDE : Ma p'tite fille !

ONCLE PHIL (*de l'escalier*) : Ben, si vous poussez pas un peu en haut, on va mourir icitte, nous autres !

STEVEN ENTRE À SON TOUR ALORS QUE CHARLES ET GABRIELLA S'EMBRASSENT.

CHARLES : J'aurais pas dû te laisser partir... J'me suis ben trop ennuyé d'toi !

GABRIELLA : Moi aussi, Pa.

CHARLES : Bonne année, ma p'tite fille ! Bonne année !

STEVEN (*qui tient Mathilde dans ses bras*) : Vous avez pas changé, Mam.

MATHILDE : Mais toi, t'as maigri, c't'effrayant... J'pensais qu'vous arriveriez jamais !

MOUVEMENT VERS LA CUISINE. ENTRENT DERRIÈRE EUX L'ONCLE PHIL, CATHERINE, ABEL ET ROBERT. UNE FOIS DANS LA CUISINE, CHARLES DONNE LA MAIN À STEVEN.

CHARLES : J'suis content de te r'voir, Steven.

STEVEN : Vous nous avez manqués, Mam pis toi.

IL DONNE L'ACCOLADE À CHARLES. CELUI-CI EST TOUT ÉMU. EN MÊME TEMPS QUE ÇA SE PASSE, ROBERT EST ALLÉ VERS COLETTE.

ROBERT (*embrassant Colette*) : Bonne année, Colette.

COLETTE (*qui retient Robert un moment contre elle*) : Bonne année!

ISABELLE S'EST APPROCHÉE.

ISABELLE (*alors que Robert se redresse*) : J'espère que tu gardes pas toute pour la même.

ROBERT (*l'embrassant sur la joue*) : Bonne année.

ISABELLE : Moi, l'Jour de l'An, des becs de sœur, j'pas pour ça! (*Elle embrasse Robert sur la bouche*). Y a ben assez des mononques pis des matantes!

CHARLES (*alors que tout le monde se souhaite la Bonne Année*). Bon, maint'nant que tout l'monde est là, on va passer à table!

MATHILDE : Y manque Jos...

CHARLES : C'tant pis pour lui... y avait rien qu'à arriver. On est pas pour fêter le Jour de l'An l'soir de l'Épiphanie!

MATHILDE : Abel, tu pourrais pas aller l'chercher, toi ?

ABEL : Si vous pensez qu'y va m'écouter après c'qui s'est passé...

MATHILDE : Où c'est qu'y peut ben être donc ?

ABEL : J'le sais-t'y, moi!

ONCLE PHIL : Y peut pas être ben ben plus loin que dans l'magasin d'pendrioches à Belhumeur...

CHARLES : C'pas à nous autres à courir après lui. Si Jos veut v'nir, y connaît l'ch'min d'la maison... Là, on mange, c'est toute!

MATHILDE : Juste une minute, Charles... C'est p'tête la dernière fois qu'on est toute ensemble de même...

ONCLE PHIL (*Mathilde le regardant*) : J'te vois v'nir avec tes grands sabots... J'sus pas d'vot'e monde, mais quand

y a une corvée, qui c'est qu'on r'garde, hein?... Le vieux soûlon à Phil... Hell the Hell!

MATHILDE : J't'en s'rais r'connaissante jusqu'à la fin d'mes jours...

ONCLE PHIL : Avec ben d'espérance pour le paradis après... j'sais ça... O.K... O.K.... J'vas y aller! (*Sortant*) Chauffeur de taxi pis patron des causes désespérées... Hell the Hell!

ISABELLE : En attendant le retour de l'enfant prodigue, on pourrait p'tête danser... Que c'est qu'vous en dites ?

MATHILDE : Steven et Gabriella vont nous raconter leur voyage.

ISABELLE : Y vont avoir toute leur vie pour faire ça... tandis que danser! (*Prenant le bras de Robert et à Colette*) Tu permets ?

COLETTE : Tu l'sais ben... oui.

ROBERT : J'aim'rais mieux rester avec Colette un moment.

ISABELLE : Voyons donc... vous allez avoir toute la soirée! (*À Colette*) Moi, c'est rien que pour une danse! (*Aux autres*) Envoyez donc, vous autres!

CHARLES-EUGÈNE, ERNEST ET LEURS FEMMES SE METTENT À DANSER, IMITANT ISABELLE ET ROBERT. MATHILDE RESTE AUPRÈS DE STEVEN ET CHARLES TIENT TOUJOURS GABRIELLA PAR LA TAILLE. COLETTE, AIDÉE PAR LE GRAND-PÈRE MILIEN BÉRUBÉ, VA VERS LA PORTE DE LA SALLE DE JEUX.

MATHILDE : On va aller dans la chambre des garçons... on va être plus tranquilles pour jaser.

CHARLES (*à Abel*) : Puis toi, reste donc pas planté là comme un piquet de clôture... Donne-nous quéque chose à boire.

STEVEN : Que c'est qu'y est arrivé à Jos donc ?

ABEL : T'as rien qu'à entrer dans l'salon... Tu vas tout comprendre.

MATHILDE (*prenant le bras de Steven*) : On parlera de tout ça plus tard. Là, j'veux que vous m'racontiez un p'tit peu votre voyage.

CHARLES (*qui embrasse Gabriella*) : Vous r'partirez pas, hein ?

GABRIELLA : Ça dépend pas de moi... mais de Steven...

CHARLES (*alors que les quatre vont vers le corridor*) : Pas question, Gabriella... J't'ai maintenant... ben j'te garde.

ABEL : Tu vois : c'est ça une grosse famille. (*Devant l'air songeur de Catherine*) Ça t'ennuie, hein ?

CATHERINE : Penses-tu... j'trouve ça passionnant... J'pensais à maman.

ABEL (*qui la prend par la taille*) : Y voulait pas que j't'en parle mais j'suis aussi ben de t'le dire : ton père doit être à l'hôpital à l'heure qu'il est. J'pas certain mais j'pense qu'il veut vous faire une surprise.

CATHERINE : Dis-moi le, Abel.

ABEL (*l'embrassant*) : Pas de danger... Viens, on va aller danser.

ILS SE METTENT À DANSER. PRÈS D'EUX SONT ROBERT ET ISABELLE. ISABELLE EN MET PEUT-ÊTRE UN PEU PLUS QU'IL NE FAUDRAIT. ON RESTE SUR LA RÉACTION DE COLETTE QUI LES REGARDE PUIS FERME LES YEUX.

SCÈNE 5

DANS L'ARRIÈRE BOUTIQUE DE CHEZ BELHUMEUR. Jos est assis sur le grabat, dans la position du lotus, les yeux fermés. Belhumeur est debout près de la table, un verre à la main. Il y a une bouteille de vin ouverte sur la table et un autre verre à moitié rempli.

JOS : Om mani padme hûm.

IL PSALMODIE QUELQUES INSTANTS PUIS S'ARRÊTE ET OUVRE LES YEUX.

JOS : J'pas capable, Belhumeur.

BELHUMEUR : Dis chaque mot lentement... assis-toi dessus... fais juste penser à eux autres. Détache les syllabes, prends-les dans tes mains, triture-les, détruis-les, puis r'compose-

les... Fais-les revenir dans la tête telles qu'elles sont en elles-mêmes. Ce sont les paroles de l'apaisement. Concentre-toi, Jos.

JOS : J'pas capable !

BELHUMEUR : Faut aller au-delà du mot afin que parle le silence. Faut méditer, Jos. Sans relâche et sans peur. Faut méditer pour le monde en train de se défaire.

JOS SE LÈVE BRUSQUEMENT ET AVALE SON VERRE DE VIN.

JOS : C'pas d'la méditation, ça ! Où elle est, la méditation dans toute c'te cochonnerie ! Quand j'me pacte, j'n'ai pas besoin d'méditation ! J'en connais autant que n'importe quel maudit Bouddha sur toutes les maudites morts possibles !

BELHUMEUR (*mettant ses mains sur les épaules de Jos*) : Pourquoi tant de colère, Jos ? Est-ce qu'on peut pas célébrer tous les deux la nouvelle année dans la joie de nos corps ?

JOS (*se dégageant*) : J'aguis l'monde ! J'm'aguis pis j'aguis l'monde ! J'pus capable d'endurer ça ! (*Les mains dans le visage*) J'pus capable d'endurer ça !

BELHUMEUR : Moi, j't'aime, Jos. T'es la seule personne au monde que j'aimerai jamais.

JOS : J'suis rien qu'un maudit niaiseux... Si j'avais un peu d'courage, j'me tirerais une balle dans la tête ! (*Comme hon-teux tout à coup*) Excuse-moi, Belhumeur. Excuse-moi.

BELHUMEUR : Je suis capable de tout entendre... un véritable ami est capable de tout entendre. (*Versant du vin et offrant un verre à Jos*) Buvons... buvons pour forcer la joie à revenir.

À CE MOMENT L'ONCLE PHIL ENTRE DANS LE MAGASIN.

JOS (*en l'apercevant*) : J'sais pourquoi vous êtes v'nu... mais ça sert à rien : j'irai pas. Ça fait qu'allez-vous en.

ONCLE PHIL : Écoute... j'fais pas ça pour moi. C'est Mathilde qui y tient.

JOS : Ben qu'a y tienne... moi j'reste icitte.

BELHUMEUR : Vas-y, Jos. Après, tu reviendras et nous pourrions peut-être faire jaillir la paix... la vraie paix. (*Il l'embrasse brusquement sur la joue*) Fais-le pour moi, Jos.

JOS : O.K., m'as y aller... (*À l'oncle Phil*) Mais si ça marche pas comme vous voulez, vous aurez couru après !

ONCLE PHIL : Pour courir, m'as t'dire une affaire Jos : j'ai assez couru pour aujourd'hui. Le reste, j'm'en lave les mains, Hell the Hell !

ILS VONT VERS LA PORTE.

BELHUMEUR (*qui les regarde et très moine bouddhiste*) : C'est dommage que tous vous soyez incapables de distinguer la valeur des choses. Tant que vous serez ainsi, quelle calamité !

FADE OUT — DEUXIÈME INSERTION PUBLICITAIRE.

SCÈNE 6

CHEZ LES BEAUCHEMIN. On est dans la salle de jeux. Tout le monde est assis autour de la table, en train de manger, sauf Isabelle qui est derrière la fenêtre. Jos, tout le temps que ça dure, paraît d'humeur exécration.

ISABELLE : Personne manque de rien, là ?... Bon, j'vas pouvoir manger moi aussi.

CHARLES (*alors qu'elle vient pour s'asseoir*) : Le cipaille, la tourtière puis l'aspic aux pois, c'est pas pire, mais ça bat pas une bonne dinde truffée... Que c'est qu't'attends pour l'apporter ?

MATHILDE : M'as y aller, Isabelle.

CHARLES : Reste donc assis, là. Tu trouves pas qu't'en as assez faite aujourd'hui ?

ISABELLE : Bouge pas, Mam. Tant qu'à faire l'esclave, m'as l'faire jusqu'au boutte.

ELLE VA DANS LA CUISINE.

CHARLES (*à Robert assis à côté de Colette*) : On est pas tellement d'cérémonie, mais ça s'envale ben pas mal, hein ?

ROBERT : J'ai jamais mangé aussi ben d'ma vie...

CHARLES : Mets-en mais mets-en pas trop... Vous devez manger d'même toués jours che vous. Ça fait que...

COLETTE : Pa, arrête donc d'étriver Robert. Depuis qu'y est arrivé, on dirait qu'tu fais exprès.

CHARLES : Les farces, on est capable de prendre ça nous autres... pis on reste rien qu'à Montréal-Nord. A Ahunstic itou, y doivent être capable des pogner.

MATHILDE : C'est p'tête pas des affaires à dire aujourd'hui, Charles. (*À Isabelle*) Es-tu en train d'la pleumer, la dinde, Isabelle ?

ISABELLE : À s'en vient, là.

ISABELLE ARRIVE AVEC LA DINDE QU'ELLE MET AU MILIEU DE LA TABLE.

ISABELLE (*prenant couteau et fourchette*) : Que c'est qu'vous aimez mieux, Pépère ? D'la viande blanche ou d'la brune ?

CHARLES : Coupe pas ça, Isabelle !

ISABELLE : J'l'ai apportée pour ça, non ?

CHARLES : On mange jamais une dinde du Jour de l'An drette là d'même... Me semble que tu devrais te rappeler un peu mieux les traditions familiales.

ISABELLE : Que c'est qu'j'ai faite de mal ?

CHARLES : Quand qu'la dinde arrive s'a table, c'est pus d'la p'tite mangeaille ordinaire, là... c'est quasiment aussi important que c'qui s'passe à l'église quand on s'prépare à communier... Faut bénir. (*Il se lève, très cérémonieux, se tourne vers Milien Bérubé*) C't'année, on a la chance d'avoir Pépère avec nous autres. Et pis grâce à Mathilde, Steven et Gabriella ont pu r'venir de Paris. J'sais pas comment c'qu'a faite pour y arriver mais même si j'soupçonne Pépère d'avoir été pour quéque chose dedans ça, c'pas moi qui va m'en plaindre. (*Il regarde Gabriella*) J'ptête pas aimable des fois, mais j'aime bien avoir toute mon monde alentour de moi au

moins une fois dans l'année. (*S'attendrissant*) J'sais que j'pas toujours vivable... qu'y en a icitte qui ont sans doute raison de pas m'aimer plusse qu'y faut. (*Il regarde Jos*) Mais c'est parce que j'ai pas pu faire plusse... On essaye mais des fois on a beau essayer, ça reste embourbé. (*Regardant son assiette*) J'aurais aimé ça que Jean-Maurice obtienne son congé pis qu'Félix qui est à Rimouski chez ma tante Monique...

MATHILDE : Toute l'monde comprend ça, Charles...

CHARLES (*qui se reprend en mains*) : Excusez-moi... ça m'arrive pas souvent mais ça m'arrive (*Se tournant vers Millien Bérubé*) Y est d'tradition chez les Beauchemin que ça soye le fils aîné qui d'mande la bénédiction... pas le père... C'est donc à Jos d'le faire. (*Regardant Jos*) Jos...

JOS (*qui a le nez dans son assiette*) : Je r'grette, Pa, mais j'peux pas d'mander ça.

MATHILDE : Voyons donc, Jos.

JOS (*se levant*) : J'peux pas d'mander à Pépère de nous bénir quand y a un Judas dans famille pis qu'y est assis à table.

MATHILDE : Jos!...

ABEL (*se levant*) : Si c'est d'moi qu'tu parles, j'peux ben sortir!

JOS : Ç'a meilleure chose que t'as à faire espèce... espèce de traître!

CHARLES : On peut savoir de quoi y s'agit ?

MATHILDE : Tu vois ben qu'y a trop bu... D'mande la bénédiction, Jos.

JOS (*à Charles*) : Personne a eu l'courage de t'le dire mais moi j'vas l'faire.

MATHILDE : Dis pas un mot d'plusse, Jos!

CHARLES : Dis-lé c'que t'as à dire pis qu'on en finisse, Jériboire!

JOS : Abel est en train d'traîner les Beauchemin dans boue... y a écrit...

MATHILDE : Jos!

JOS : Y a écrit un roman sur nous autres... pis on va passer pour une maudite gagne de fous! On va être la risée de toute Montréal-Nord!

MATHILDE : Mon Dieu! Mon Dieu!

ELLE SE JETTE DANS LES BRAS DE STEVEN.

JOS : Tout l'monde le sait dans maison... Personne voulait t'le dire parce que c'est trop écoeurant!...

CHARLES (*comme assommé*) : S'tu vrai, Abel?

ABEL : C'est vrai que j'ai écrit un roman...

CHARLES : Sur nous autres, sur nous autres?

ABEL : Ben oui, sur nous autres...

CHARLES : La famille, c'est sacré, Abel! On a pas l'droit d'toucher à ça! C'qui s'passe icitte, ça s'passe icitte... ça r'garde parsonne, Jériboire!... Sor's d'icitte! J'veux pus t'voir la face! Dehors! Vas-y les r'trouver les Picard si sont si fins qu'ça! (*Abel, Catherine et Robert sortant*) C'est ça amène-la avec toi, ta belle famille!

COLETTE SUIT LES TROIS AUTRES.

ISABELLE (*à Jos*) : T'es content, là? T'as eu c'que tu voulais...

CHARLES (*à Jos*) : Pis toi, t'es pas mieux. Au moins Jacob, y avait vendu son frère pour un plat d'lentilles! Toi, tu l'as juste vendu parce que tu m'aguis!... Ça fait qu'sors d'icitte toi si!

JOS (*avant de sortir*) : Un jour, vous allez me r'mercier pour c'que j'ai faite!

CHARLES : P'tête, mais en attendant, scramme! (*À Mathilde qui vient pour se lever*) Reste là, Mathilde. (*Se tournant vers Milien Bérubé, essayant de se reprendre en mains*) Pépère, j'vous d'mande pareil de nous bénir.

MILIEN BÉRUBÉ : On bénit juste quand ça vient du cœur. Là, ça viendrait de nulle part.

CHARLES (*qui met un genou à terre*) : Vot'e bénédiction... vous pouvez pas la r'fuser. (*Aux autres*) À g'noux, vous autres!...

MILIEN BÉRUBÉ : J'vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

TOUS FONT LE SIGNE DE LA CROIX, PUIS CHARLES ET LES AUTRES SE REDRESSENT. MILIEN BÉRUBÉ SE RASSOIT.

CHARLES : Astheure, tu peux couper la dinde, Isabelle. (*Aux autres*) Pis vous autres qui m'avez tout caché... ben assoyez-vous... vous allez manger avec moi. (*Pour Mathilde*) Pis toi si, Mathilde. Laisse faire les larmes de crocodile, tu veux?... Si faut expier quéque chose, on va toute expier ensemble, Jériboire!

ISABELLE (*qui a repris couteau et fourchette*) : D'la blanche ou d'la brune, Pépère?

MILIEN BÉRUBÉ : D'la brune.

ON RESTE LÀ-DESSUS.

SCÈNE 7

CHEZ LES PICARD. Pierre Picard est assis dans la bibliothèque et boit un verre. La porte du vestibule s'ouvre sur Robert, Catherine et Abel.

CATHERINE (*à Abel*) : Faut pas que tu t'en fasses pour ça.

ABEL : Vous pouvez pas comprendre... Laissez-moi!

IL S'EN VA TOUT DE SUITE VERS LA MAISON D'ÉDITIONS. PIERRE PICARD S'EST LEVÉ.

PIERRE PICARD : Voulez-vous bien me dire ce qui se passe?

CATHERINE : Abel s'est chicané avec son père.

PIERRE PICARD : Ah bon... c'est pas trop grave?

ROBERT : On a tous été mis à la porte.

PIERRE PICARD : À cause de quoi?

ROBERT : Bien voyons... à cause du fabuleux roman qu'a écrit ton distingué directeur littéraire!

PIERRE PICARD VIENT POUR ALLER VERS LA MAISON D'ÉDITIONS.

CATHERINE : Quelle nouvelle pour maman ? T'es allé la voir à l'hôpital ?

PIERRE PICARD : Oui, j'y suis allé mais on est pas arrivés à s'entendre. Huguette reviendra pas.

IL ENTRE DANS LA MAISON D'ÉDITIONS.

SCÈNE 8

Abel est debout derrière son pupitre et déchire rageusement les pages de son cartable.

PIERRE PICARD : Qu'est-ce qui se passe, Abel ?

ABEL (*les yeux brouillés de larmes*) : J'veux juste qu'on m'laisse tout seul ! (*Il s'assoit et met ses mains dans son visage*) Laissez-moi tout seul... laissez-moi tout seul.

PIERRE PICARD EST ALLÉ DERRIÈRE LUI ET LUI TAPOTE L'ÉPAULE DE LA MAIN. ON FINIT LÀ-DESSUS.